

500^e Anniversaire de La Renaissance au Grand-Château d'Ansembourg

Exposition et conférence

2019 marque à la fois le cinquième centenaire de la mort de Léonard de Vinci (1519) à Amboise, ainsi que la naissance de Catherine de Medicis, la « reine bâtisseuse », que le Primatice ou plus tard du Cerceau accompagnèrent de leurs zèles. Dans ce contexte, cette année a été choisie pour célébrer le **500^e Anniversaire de la Renaissance**, au cours de laquelle la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature s'épanouirent simultanément. Des artistes comme Léonard ne dissocièrent pas leurs activités d'ingénieur, de leurs travaux scientifiques, de leurs mises en scène de spectacles, de leurs préparations de tableaux. L'œuvre de Palladio a puisé dans la démarche antique de Vitruve : *ex fabrica et ratiocinatione*. À l'image de l'amour (ordonné, orienté) dans la nature, l'art, toujours en voie de perfectionnement, en est le liant. Cette « **tension vers la symbiose** » (Guillaume Logé) expliquerait la nécessaire **pluridisciplinarité de l'homme de la Renaissance** et sa recherche perpétuelle de croisement des champs de la connaissance, ainsi que de maîtrise jamais achevée de son geste.

Le terme « **renaissance** » signifie « naître à nouveau » ou « renouvellement ». En Europe, la Renaissance a commencé en Italie au XIII^e siècle. La civilisation occidentale avait atteint une impasse, incitant les penseurs de la Renaissance à explorer de nouvelles voies. Ils **lirent, absorbèrent et adaptèrent** avec enchantement **les classiques** de la littérature grecque et romaine qui arrivaient d'orient, ainsi que les **traités d'art antique** qui les invitaient à imiter la nature, ils rencontrèrent les **témoins d'autres façons de faire et de penser**, où ils puisèrent l'inspiration d'un renouveau des connaissances, ainsi que de la politique, de l'art et de la religion.

Les idées aujourd'hui à la base de la vie commune : la liberté individuelle et les droits qu'elle fonde, la décentralisation des pouvoirs et le principe de subsidiarité, la tolérance pour ceux qui ont d'autres convictions ou d'autres usages que les nôtres, le respect des coutumes légitimes, toutes ces idées qui **ont germé** dans des formes nouvelles **dans l'Europe de la Renaissance** sont à la base des réformes que proposèrent à leurs contemporains des penseurs « à large vue et grands rêves » comme Nicolas de Cues (1401-1464) - originaire de notre actuelle Grande Région (Bernkastel-Kues), formé par les Frères de la Vie commune à Deventer (NL), puis aux universités de Padoue (I) et de Heidelberg (D), diplomate à Constantinople, en Belgique et en Allemagne, évêque dans le Tyrol, enfin vicaire général à Rome.

On assista à **l'essor de l'humanisme** : un nouvel intérêt fut accordé à la forme humaine dans l'art, et tous les domaines de la connaissance se sont épanouis, comme le génie de **Léonard de Vinci** n'eut de cesse de l'exprimer, au service des puissances de l'Italie puis du roi de France François 1^{er}. **Par leur patient apprentissage des sciences, des arts et de la philosophie, ainsi que de leur observation de modèles dans la nature**, les artistes de la Renaissance concrétisèrent leurs rêves, et établirent un pont entre la civilisation médiévale et la civilisation moderne. Leurs œuvres ont inauguré une **nouvelle vision du monde** où, à la charnière entre Dieu et la nature, l'homme en matérialise son orchestration. **Sa diffusion** fut à son tour facilitée (au risque d'être « déracinée » ?) par le surgissement de **l'imprimerie**, préparant le terrain vers une époque de réalisations sans précédent dans les **domaines scientifique et technologique**.

Cinq siècles plus tard, la science et les institutions internationales propagent le tableau d'une humanité qui, si elle ne prenait un nouveau départ à bon escient, se trouverait comme assise au bord d'un volcan bientôt en éruption. En nous accoutumant à négliger trop longtemps **l'effort de connaissance** personnelle et attentive de notre enracinement dans l'histoire tout autant que **de la nature qui nous entoure, les soins** qui contribuent à **maintenir les équilibres** fondamentaux qui entretiennent la prospérité cyclique de celle-ci, nous risquons de mettre en péril les processus qui permettent d'assurer l'abondance dans notre civilisation, la plénitude de la vie humaine et finalement la coopération pacifique entre les nations.

Une autre période de renouveau semble abordée, au cours de laquelle dans notre *modus vivendi* avec les autres, la technologie et la nature, nous nous trouverions sur un nouveau seuil où nous appelle l'horizon et les enjeux **d'une nouvelle Renaissance**.